

PRÉLUDES BIBLIQUES AU CARÊME CHRÉTIEN

Dans une préface vraisemblablement romaine, qui doit dater du VI^e siècle et qui était lue au troisième samedi de Carême, on loue Dieu d'avoir « inauguré en Moïse et Élie l'observance du jeûne quadragésimal et de l'avoir parachevée en son Fils unique, le Maître de la Loi et des prophètes, ainsi que notre Maître à tous¹ ». A l'époque où s'établit l'institution chrétienne de la sainte « quarantaine » — à Rome, avant la fin du IV^e siècle — on la rattacha explicitement à des modèles bibliques : on choisit à cet effet des lectures liturgiques tirées des Livres saints, et de ce choix, A. Chavasse a montré la haute antiquité². La typologie ainsi utilisée était une création chrétienne. Un éclairage neuf tombait sur des figures antiques dont la tradition juive et la première tradition chrétienne avaient exploité d'autres traits plus voyants ou plus extravagants³.

Quand Yahvé se manifesta à Moïse et lui révéla sa Loi au Sinaï, on note que « Moïse fut là avec Yahvé quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain ni boire d'eau⁴ ». Le récit élohiste ne mentionne que la durée du séjour sur la montagne, sans parler du jeûne⁵. Le Deutéronome laisse

1. *Qui jejunii quadragesimalis observationem in Moyse et Helia dedicasti et in unigenito Filio tuo legis et prophetarum nostrorumque omnium domino exornasti* (collection de préfaces du Supplément à l'*Hadrianum*). Références en A. CHAVASSE, *Recherches de science religieuse*, 1948, p. 347.

2. Voir liste des travaux de A. CHAVASSE, ci-dessous, p. 75, note 1.

3. Voir notamment, dans la *Jewish Encyclopedia*, les articles consacrés à Moïse et Élie (L. GINSBERG).

4. Ex., 34, 28 (J); lire 33, 18 à 34, 28.

5. Ex., 24, 18 (E); lire 24, 9-18.

la parole à Moïse : « Lorsque je montai sur la montagne pour recevoir les tables de pierre, les tables de l'alliance que Yahvé avait conclue avec vous et que je demeurai sur la montagne quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain ni boire d'eau, Yahvé me donna les deux tables de pierre écrites du doigt de Dieu et portant toutes les paroles que Yahvé vous avait dites sur la montagne, dans le feu, le jour de l'Assemblée⁶. » Le centre d'intérêt de la scène est la rencontre de Moïse avec son mystérieux Interlocuteur qui va parler dans la nuée et le feu; le premier récit étale un dialogue entre la Voix de la théophanie — *mysterium tremendum et fascinans* — et le serviteur de Dieu écrasé par la Majesté et attiré par la Bonté; cet isolement sublime s'atténue quelque peu au deuxième récit, où le peuple entrevoit comme la frange de l'événement⁷; au troisième, il y participe presque, en assemblée cultuelle ou *qahal*⁸, Moïse servant de truchement.

La geste d'Élie nous apprend que ce champion de Yahvé, au IX^e siècle, dut fuir la menace de Jézabel, la femme tyrienne d'Achab. Pour rattacher son œuvre à celle de Moïse, il alla au Sinaï. Symboliquement, cet homme des routes et des steppes refit l'itinéraire de son grand prédécesseur : dans le désert, le paysage est opprimant, la lassitude prompte. Élie revécut le découragement des Israélites d'autrefois. Réconforté par l'ange de Yahvé qui lui fournit une nourriture mystérieuse, « il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb⁹ ». Rééditant le geste de Moïse, il se blottit dans la grotte¹⁰, puis attend sur la montagne le passage de Yahvé¹¹. Mais la théophanie n'a plus le caractère de celle de l'Exode : Dieu n'est pas dans l'ouragan, mais dans le murmure d'un vent tranquille (*demamah*) qui symbolise sa spiritualité et l'intimité de son commerce. On semble bien insinuer que la marche symbolique des quarante journées se fit sans nourriture, les forces nécessaires étant récupérées dès le départ : nous

6. Deut., 9, 9-10.

7. Ex., 24, 17.

8. Voir Deut., 5, 1-5.

9. 1 Reg., 19, 8; lire 19, 1-18.

10. Comparer 1 Reg., 19, 9, et Ex., 33, 22.

11. Comparer 1 Reg., 19, 11, et Ex., 34, 6.

sommes dans le climat de la geste plutôt que de l'histoire stricte¹².

Il est important de souligner que cette geste a été calquée sur celle de Moïse. La présentation du personnage en nouveau Moïse apparaît à travers maints épisodes significatifs (Élie déchaîneur de fléaux; nourriture d'En-Haut au désert; découragement comme Moïse en Num., 11, 10 ss.; vision théophanique; lutte contre les prêtres idolâtres; transmission de son charisme; disparition mystérieuse). Elle crée très tôt¹³ entre les deux hommes de Dieu une association qui ne sera plus oubliée par la suite, comme en témoignent Mal., 3, 22-23; Mat., 17, 1-8 (et les récits parallèles de la Transfiguration) et Apoc., 11, 3-12, où les deux Témoins, qui sont en réalité deux personnages importants du christianisme primitif¹⁴, sont peints avec les traits de Moïse et d'Élie; le fait qu'ils sont représentés « revêtus de sacs¹⁵ » est remarquable, ce trait s'originant sans doute à l'idée du jeûne et en exploitant le sens dans une direction inattendue.

Poussé au désert par l'Esprit, le Christ, lui aussi, « jeûna pendant quarante jours et quarante nuits¹⁶ », au bout desquels survint la tentation messianique, victorieusement affrontée.

Tels sont les récits de base, dont il nous faut saisir les éléments et les thèmes repris dans l'institution quadragésimale.

*
**

Le premier ressortit à la mystique des nombres.

Quarante est un nombre biblique dont la fréquence est bien connue et la portée pas trop malaisée à saisir¹⁷.

12. L'essentiel sur Élie a été dit dans *La Vie Spirituelle*, août-septembre 1952, pp. 136-137 (*Élie dans l'histoire du salut*, par S. J. d'A.).

13. L'Histoire d'Élie a été rédigée vers la fin du IX^e siècle (R. DE VAUX, *Les Livres des Rois*, Paris, Le Cerf, 1949, p. 12).

14. BOISMARD (*L'Apocalypse*, Paris, Le Cerf, 1950, p. 21) y voit les apôtres Pierre et Paul.

15. Apoc., 11, 3.

16. Mat., 4, 2; lire 4, 1-11 et par. Lagrange remarque à propos de 4, 2 : « Matthieu ne prend pas la peine de dire que durant ce temps Jésus s'entretenait avec le Seigneur. Il ne pouvait faire moins que Moïse » (*Évangile selon saint Matthieu*, Paris, 1927, p. 58).

17. Voir Ed. KÖNIG, art. *Number*, dans *Dictionary of the Bible* de Hastings, vol. III, pp. 561-562.

C'est à quarante ans qu'Isaac et Esaü se marient¹⁸; à quarante ans qu'on commence à tenir un rôle important : alors Caleb a été envoyé en mission par Moïse¹⁹, et Ish-Baal a commencé à régner²⁰; cette conviction est si forte qu'elle a amené l'auteur des Actes à une interprétation tendancieuse : alors qu'en Ex. 2, 11, Moïse, « devenu grand », va s'occuper activement du sort de ses compatriotes, Act., 7, 23, ne le lui permet qu'à l'âge que Péguy appelait « l'âge où l'on devient ce que l'on est ». Le Coran place sur les lèvres du quadragénaire la prière qui fait l'unité de sa vie²¹. Bibliquement, on est en pleine force de l'âge, et trois fois quarante ans sont une bonne mesure pour la vie d'un homme aimé de Dieu : Moïse mourut à cent vingt ans²² : à quatre-vingts, il avait inauguré sa mission devant Pharaon²³ et à quarante — si l'on en croit l'indication d'Act., 7, 23 — avait pris son « départ ».

Mais ici nous touchons à une systématisation évidente. Quarante ans mesurent une génération. Toute une génération a péri au désert, à peu d'exception près²⁴ : c'est le laps de temps qu'on passa dans la presque île sinaïtique²⁵. C'est encore le temps-type des alternances périodiques qui rythment le livre des Juges²⁶, celui des règnes dans la perspective deutéronomique²⁷; Act., 13, 21, pense, avec la même optique, que Saül resta roi quarante ans. Toute une construction chronologique — d'origine quasi théologique — utilise cette donnée de base et l'exprime en 1 Reg., 6, 1 : le Temple est au centre de la vie d'Israël; on compte donc quatre cent quatre-vingts ans (12 générations) de Moïse à la construction du premier temple et autant de cette construction jusqu'à la fondation du second temple²⁸. Le réel

18. Gen., 25, 20; 26, 34.

19. Jos., 14, 7.

20. 2 Sam., 2, 10.

21. Sour., 46, 14 (édition Montet, p. 672).

22. Deut., 34, 7. Comparer, chez les sages égyptiens, la formule : « J'ai passé cent dix années » (H. DUESBERG, *Les sages inspirés*, I, 1938, p. 76) et chez Hérodote (I, 163; III, 23) l'emploi du chiffre 120.

23. Ex., 7, 7.

24. Nu., 14, 22-23; 26, 64.

25. Nu., 14, 33; 20, 22 sq.; 32, 13; Deut., 2, 7.

26. Jug., 3, 11; 5, 8, 31; 8, 28; 13, 1.

27. 1 Reg., 2, 11; 11, 42; 24, 1.

28. H. CAZELLES, art. *Juges*, dans *Suppl. au Diction. de la Bible*, c. 1412-1413.

ne se laisse pas ainsi découper, et les chiffres ronds sont aimés par les Sémites comme par les autres. Le roi Mesha n'a aucune prétention à la précision quand il affirme, dans sa stèle, qu'Israël occupa le pays de Kamosh « quarante ans²⁹ », non plus qu'Hérodote quand il nous affirme, sur ouï-dire, que l'Araxe « se déverse par quarante bras³⁰ ».

Nous ne sommes loin qu'en apparence des quarante jours de Moïse, Élie et Jésus, qu'il faut comprendre comme des approximations reçues. Saint Augustin raconte, en l'une de ses lettres, qu'une personne de son temps resta sans manger pendant la quarantaine pour imiter le jeûne du Seigneur³¹ : ce tour de force ne relève pas des conseils de l'Église, remarque Vacandard qui le rapporte; l'exégèse stricte ne l'approuverait pas plus quant à sa durée précise. Mais c'est là un détail.

*
**

Le jeûne quadragésimal a, d'après saint Léon, un rôle de préparation : au salut, pour les chrétiens pris dans leur ensemble; à la réconciliation du jeudi saint pour les pénitents; au baptême de Pâques pour les catéchumènes.

Le jeûne de Moïse et d'Élie semble essentiellement préparatoire à l'approche de Yahvé. Il s'agissait pour eux de passer de la vie profane à l'état de « sainteté ». Le soin qu'apporte Moïse à faire respecter la zone du Sinaï, réputée sacrée³², se base en Ex., 19, 12, sur un ordre exprès de Yahvé qui est bien significatif : « Tu feras une limite, autour, pour le peuple en disant : Gardez-vous de monter sur la montagne et de toucher à son extrémité. Quiconque touchera à la montagne sera mis à mort. » Des rites minutieux, au contraire, permettent d'accéder au lieu saint et à la présence du Tout-Autre qui s'y révèle un instant : abstention sexuelle, incubation dans la grotte³³, enlèvement des san-

29. Inscription de Mesha, l. 8, dans PRITCHARD, *Ancient Near Eastern Texts*, 1950, p. 320.

30. 1, 202.

31. *Ep. 36 ad Casulanum*, 19; in P. L., 33, 148.

32. Ex., 34, 3. Le sommet des montagnes était considéré comme demeure de la divinité; d'où l'appellation de Shaddai, le Montagnard. Voir DHORME, *La religion des Hébreux nomades*, Bruxelles, 1937, pp. 169-186.

33. 1 Reg., 19, 9; Ex., 33, 22.

les³⁴, voile sur le visage³⁵, jeûne enfin. Ces démarches variées sont la traduction pratique — et parfois inhabile — du sentiment fondamental et irréductible à tout autre, qui saisit la créature à l'approche de son Dieu : la « crainte-et-tremblement » d'Abraham revit en Moïse et Élie. Ces mystiques ont le sens des « montées » préliminaires qu'a chantées saint Jean de la Croix.

L'idée foncière de préparation, caractéristique du Carême, semble donc centrale aussi chez les premiers protagonistes du jeûne quadragésimal. Elle n'est pas exclusive de deux autres nuances bibliques.

Le jeûne est un rite pénitentiel. Il se conçoit dans un climat de péché. Pour Israël des calamités de divers ordres, famine³⁶, invasion de sauterelles³⁷, défaites nationales³⁸, et pour l'individu la maladie³⁹, sont les signes qui révèlent le péché et appellent la repentance. Dieu approfondit la conscience religieuse de son peuple à coup d'échecs. Alors ce peuple jeûne⁴⁰, prend le sac, attire de deuil⁴¹, se fait des incisions⁴², se frappe la cuisse⁴³, se roule dans la cendre⁴⁴, tend ses bras au ciel⁴⁵ et crie devant Yahvé en confessant ses péchés⁴⁶. Cette liturgie revit en termes pathétiques chez le prophète Joël, qui est resté un des lieux classiques de notre Carême.

Qu'entre le portique et l'autel pleurent
les prêtres, ministres de Yahvé
et qu'ils disent : « Pitié, Yahvé, pour ton peuple,
ne livre pas son domaine à la honte,
au persiflage des nations !
Pourquoi dirait-on parmi les peuples :
Où est leur Dieu ? »⁴⁷

34. Ex., 3, 5.

35. 1 Reg., 19, 13; Ex., 3, 6.

36. Jér., 14.

37. Joël, 1, 13-15.

38. Ps. 74, 79, 83; Lam., 3.

39. Nombreux psaumes, par exemple 22.

40. Is., 58, 3.

41. Is., 32, 11.

42. Os., 7, 14.

43. Jér., 31, 19.

44. Jér., 6, 26.

45. Lam., 2, 19.

46. Ps. 106.

47. Joël, 2, 17.

N'oublions pas que Moïse et Élie sont à leur époque les plus hautes consciences de leur peuple, qu'ils structurent en quelque sorte et représentent devant Dieu : dans la scène d'Ex., 34, Moïse se présente au nom d'un Israël pécheur : « C'est un peuple à la nuque raide : pardonne nos fautes et nos péchés et fais de nous ton domaine⁴⁸ », et dans celle de 1 Reg., 19, Élie porte le souvenir des infidélités des enfants d'Israël « qui ont abandonné ton alliance⁴⁹ ». Cette sorte d'*aura* des récits permettait au moins une « relecture » du texte⁵⁰, avec l'orientation contrite qu'on trouve très nettement dans la prière de Néhémie par exemple⁵¹.

Le jeûne est aussi, dans la Bible, une sorte de prière soulignée. C'est une des leçons de l'Ancien Testament d'avoir insisté, à cause de l'anthropologie qui s'y discerne, sur l'unité du composé humain : on y prie avec tout soi-même. Cette prière instante et totale appelle plus efficacement la faveur de Dieu : les *anawim* s'y signalent⁵², ils jeûnent pour la délivrance des autres⁵³, Esdras jeûne avec sa caravane de Sionistes pour obtenir un heureux retour⁵⁴, Daniel pour voir clair dans des oracles anciens⁵⁵, Sara pour être délivrée du démon⁵⁶. Jésus a affirmé, à son tour, que certains démons ne peuvent être chassés que par le jeûne et la prière⁵⁷. Et c'est peut-être aussi une leçon que voulait nous insinuer le mystère de son propre jeûne.

*
**

Il est remarquable que le jeûne quadragésimal des trois « modèles » bibliques se situe au désert. Il y a là un nouveau

48. Ex., 34, 9.

49. 1 Reg., 19, 14.

50. Sur les « relectures », voir nos *Problèmes d'Ancien Testament* (Lyon, 1952), pp. 93-110.

51. Neh., 9. Il va sans dire que les prophètes ont insisté sur le caractère vrai, non formaliste, du jeûne et ont demandé qu'il soit consonant avec l'ensemble de la vie morale (Is., 58, 3-7).

52. Ps. 69, 11.

53. Ps. 35, 13.

54. Esd., 8, 21.

55. Dan., 9, 3.

56. Tob., 3, 10.

57. Mat., 17, 20.

thème dont il faut esquisser les polarisations⁵⁸. Moïse et Élie vécurent réellement l'aventure spirituelle du désert, mais à l'époque où le récit en fut fixé, il est bien évident que ce fut comme un thème de prédication, une sorte de mythe du passé, c'est-à-dire une représentation idéale capable d'orienter les âmes des auditeurs. Il est bien évident qu'Osée, qui a si bien exploité le thème du désert⁵⁹, n'a jamais prétendu ramener Israël au nomadisme, mais a voulu faire saisir symboliquement un message spirituel.

Ce message a un triple sens.

Le désert est lieu et temps d'épreuve : c'est un *καιρός* où Dieu s'adresse à son peuple, placé hors de ses sécurités habituelles. « Dieu t'a conduit, affirme Moïse, dans ce désert grand et redoutable, où il y a des serpents brûlants et des scorpions, des lieux arides sans eau⁶⁰. » Cette horreur du désert est sensible en Is., 34, 14-15, où des *djinns*, création folklorique de la peur, sont énumérés; au psaume 107, 4 ss.; et sans doute au psaume 90, bien en situation dans la scène de la tentation du Christ. Entre l'Égypte, terre grasse, et la Palestine, terre promise, le désert se tient avec ses occasions de souffrance purificatrice et d'approfondissement. C'est une grâce qu'on peut refuser⁶¹. Le récit des quarante jours de Moïse se situe au centre d'un refus de ce genre opéré par le peuple au cou raide et il fait contraste avec lui : Moïse est celui qui croit à la bonté de Dieu jusque dans l'épreuve. Les quarante jours d'Élie sont une reprise symbolique des quarante ans d'épreuves du peuple, et la mention des « bêtes sauvages », pour le séjour du Christ au désert⁶², serait un rappel thématique suffisant, s'il n'était dit expressément que l'épreuve diabolique était le but de l'Esprit conduisant Jésus vers la sainte quarantaine⁶³. La tentation lui est une invitation à donner sa mesure.

58. Voir notamment P. BONNARD, *La signification du désert selon le Nouveau Testament*, dans le recueil de travaux en hommage à K. BARTH (Paris, Delachaux, 1946), pp. 9-18; J. GUILLET, *Thèmes de l'Exode*, dans *Thèmes bibliques* (Paris, 1950), pp. 9-25.

59. Os., 2, 16-17 : « Je conduirai (Israël) au désert et lui parlerai au cœur. »

60. Deut., 8, 15.

61. Ps. 95, 8; 1 Cor., 10, 5.

62. Mc, 1, 13.

63. Mat., 4, 1.

Le désert est temps et lieu d'union divine. La rencontre avec Yahvé tend à s'opérer au delà des manifestations théophaniques dans le cas d'Élie⁶⁴; elle en est encore toute encombrée dans le cas de Moïse; nous ne sommes pas encore au stade d'intériorisation de Jérémie ni à l'extraordinaire affirmation de Yahvé qu'on trouve à propos de Moïse en Num., 12, 8 : « Je lui parle bouche à bouche, en me faisant voir, et non par énigmes, et il contemple la figure de Yahvé. » Quant au Christ, ses répliques à Satan montrent assez que jamais ne fut interrompue la profonde communion, qui était le chant de sa Filialité. Le désert est aussi pour Israël le temps de la jeunesse de l'alliance, de l'affection des fiançailles⁶⁵, le temps, ajoute saint Paul, où l'Église se fonde autour du Christ, roc spirituel⁶⁶.

Le désert est temps et lieu de décision, d'orientation décisive. A sa sortie des quarante jours, Moïse va faire office de législateur⁶⁷, Élie a renouvelé sa résolution d'être le prophète de Yahvé et pris son départ pour de nouveaux combats⁶⁸. Quant au Christ, on peut résumer son état d'âme par le mot de l'Épître aux Hébreux : « *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem*⁶⁹. » Sa triple épreuve lui a fait expliciter un triple choix. Il a repoussé les suggestions diaboliques — et en même temps la pression de l'opinion d'alors⁷⁰ — qui récitaient un messianisme de facilité, dont saint Ambroise a donné des formules inoubliables : *carnis oblectatio, species gloriae, aviditas potentiae*. L'évangile de la tentation est comme une préface vigoureuse à l'évangile tout entier.

*
**

Nous avons dit que Moïse et Élie étaient essentiellement représentatifs de leur peuple. D'eux on peut déjà affirmer

64. 1 Reg., 19, 12-13. Ci-dessus, p. 40.

65. Jér., 2, 2.

66. 1 Cor., 10, 1-4.

67. Ex., 34, 28.

68. 1 Reg., 19, 15-17.

69. Heb., 12, 2.

70. Rapprocher de Mat., 4, 1 sq., Mat., 16, 23.

ce qui fut chanté de la Personnalité à venir qui devait « faire réussir le dessein de Yahvé⁷¹ ».

Tu es mon Serviteur
l'Israël en qui je me glorifie⁷².

Cette considération aide à saisir que les thèmes qu'ils ont vécus peuvent être repris tels quels par la communauté ecclésiale qui est « l'Israël de Dieu⁷³ ».

ALBERT GELIN, P. S. S.

71. Is., 53, 10.

72. Is., 49, 3.

73. Gal., 6, 16.

Songez, dès aujourd'hui, à vous abonner ou à vous réabonner à La Maison-Dieu. (Les abonnés de 1952 ont encore droit à un fascicule. Les nouveaux abonnés recevront tous les fascicules parus en 1952.) Voir les conditions à la page 2 de couverture.

En 1953, La Maison-Dieu publiera un cahier consacré aux Psaumes, prière de l'assemblée chrétienne; un cahier sur la Paroisse; etc.